

**La langue dioula dans le roman burkinabé : cas de Le Dernier Sîm-Bon
(Zassi Goro) et L'Antédestin (Dramane Konaté)**

Umar Muhammad DOGONDAJI

Et

Dieudonné TIBIRI

Résumé

L'évocation de la langue dioula comme outil du roman burkinabé voire africain s'inscrit dans le cadre de la valorisation des langues d'Afrique. Cette mise en exergue des langues africaines est déjà perceptible dans les œuvres romanesques de Nazi Boni¹ et d'Ahmadou Kourouma². Ce mode opératoire sonne comme un trait de l'écriture africaine d'expression française. Les écrivains africains, à travers leurs œuvres, présentent délibérément leur culture. Ils la mettent en évidence afin que tous puissent s'en imprégner. Zassi Goro et Dramane Konaté, respectivement à travers *Le Dernier Sîm-Bon* et *L'Antédestin* s'inscrivent dans ce cadre là. Ils utilisent la langue dioula dans un texte élaboré en langue française. Zassi Goro et Dramane Konaté sont des transpositeurs qui transposent l'oralité du monde noir. Leurs écrits baignent dans les traditions orales africaines. Ils nous plongent au cœur de nos mœurs, Ils sont, en plus des griots et des sages, les nouveaux garants du patrimoine socioculturel africain. Dans notre analyse, nous montrons que ces deux romans sont fortement imprégnés de la langue dioula. Cette imprégnation est perceptible, primo à travers le graphisme des mots dioula, secundo par l'entremise du vocabulaire dioula et tertio par l'oralité de la langue dioula.

Mots clés : littérature ; langue(s) ; culture ; roman ; dioula.

Abstract

Generally literature is a vehicle through which human societies are studied: From its birth to date, works in African Literature have been in either oral or written form. The novel, is generally considered as the most appropriate medium through which the African writers use to preserve and save guard the norms, values, as well as the culture of African people. In this article, we attempt to examine how Dramane Konaté, makes use of Dioula language to portray the rich culture of people of Bukina Faso. The study equally analyses the stylistic use of vocabulary of Dioula language in the two novels written by the author: *Le Dernier sim-born* and *L'Antedestin* respectively. Thus, the article finally captures and present how the Dioula language is used in the two novels through the use of Lexis, structure, proverbs as well as idiomatic expressions.

¹Nazi Boni, premier écrivain Littéraire de Burkina Faso , auteur de *Crépuscule des Temps anciens*. Il a inséré la langue Bwamu dans sa *Chronique de Bwamu*

²Ahmadou Kourouma, romancier ivoirien connu pour sa particularité narrative avec l'insertion de mots malinké dans ses œuvres romanesques

Keywords: Literature; Language; Culture; Novel Dioula.

Introduction

La littérature est relative à l'ensemble des publications orales ou écrites d'une société donnée. Elle s'intéresse l'homme vivant en société. A travers ses œuvres elle met en exergue le quotidien des peuples. De par les mœurs et les us et coutumes, la littérature nous fait découvrir la culture de société autre que la notre.

Les œuvres narratives romanesques, à travers une théorique particulière mettent en évidence l'univers humain. Les écrits des auteurs africains nous plongent au cœur de la vie négro-africaine. En effet, chaque auteur se démarque par la singularité et la stylistique de son texte.

En Afrique, l'écrivain est la fois le garant de la société et le protecteur des siens. Il est chargé à travers ses écrits, de sauvegarder le patrimoine socioculturel de son peuple. C'est dans ce contexte que nous inscrivons les romanciers burkinabés Zassi Goro et Dramane Konaté.

Les auteurs de *Le Dernier sîm-bon* (Zassi Goro) et *L'Antédestin* (Dramane Konaté) avec leurs récits romanesques font place à l'ethnographie. Ils utilisent, en plus du français, la langue dioula pour véhiculer leur message. Notre réflexion se focalisera sur l'usage ethnographique du dioula dans *Le Dernier Sim-bon* et *L'Antédestin*. Pour mener à bien cette analyse, nous axerons notre travail autour de trois grands points essentiels à savoir :

Le graphisme des mots dioula;

Le vocabulaire mots dioula ;

L'oralité de la langue dioula.

A- Le graphisme des mots dioula

« Le meilleur véhicule de la culture d'un peuple est de toute évidence la langue de ce peuple. Aucune langue, aussi riche soit-elle, ne peut exprimer une culture, mieux que la langue authentique de cette culture»³ cette citation nous plonge d'emblée dans la dimension communicative de la langue. C'est-à-dire, l'importance de celle-ci dans les relations sociales. La langue est un facteur capital dans le processus de la communication. Elle relie l'émetteur au récepteur par le biais du message véhiculé.

Nombreux sont les écrivains africains qui portent dans leurs œuvres cette marque multilinguisme intégré. Zassi Goro et Dramane Konaté sont de ceux-là ; ils font un bon usage du dioula et cela de façon récurrente dans leur narration. En plus, nous remarquons, de par leurs écrits, que les éléments de la langue dioula se sont harmonieusement incorporés dans le texte en français par le biais de l'écriture, cela nous donne une parfaite cohésion de la langue française et de la langue dioula.

Cette maîtrise de leur langue, par les deux romanciers, en plus de la langue du colonisateur, nous laisse

³Mamadou Dembélé, Etude des interférence linguistiques dans Halombo de Jean-Bernard Samboué, Mémoire de Maîtrise, Lettres Modernes : Université de Ouagadougou, 2005-2006, p.42

entrevoir une parfaite symbiose des deux langues. Egalement, nous avons une compréhension aisée de se mélange. Cela est palpable à travers les passages suivants tiré respectivement de *Le Dernier Sim-Bon* (Zassi Goro) et de *L'Antédestin* (Dramane Konaté) :

Le Dernier Sim-Bon

- Le mansa dicta les règles du droit administratif de la nouvelle cité (P. 14) ;
- Certes, quelques hommes de sa tranche d'âge qui avaient été en même temps que lui « **dombakoulins** » c'est-à-dire initiales, vivaient encore (P. 21)
- Mais Domba vivait encore ; non parce que ses pouvoirs l'avaient rendu immortel, mais tout simplement parce que son « **Nalonkan** » son destin n'était pas épuisé (P. 23) ;
- Les « **bambaradens** », les fils bambaras fuyaient l'initiation (P. 23) ;
- Les tam-tams annonceront la mort d'un homme dont le « **mekan** » l'âme aura erré la nuit passée, dans toutes les ruelles du village, pour faire ses adieux (P. 64).

❖ **L'Antédestin**

- N'avait-on pas vu le gros baobab, le patriarche du village et l'ancêtre protecteur de **Sokoura** s'écrouler alors qu'aucun vent ne soufflait ? (P. 22)

Sokoura = nouvelle maison, nouveau village ;

- Les hommes mystérieux de **dagriga** n'ont-ils pas commis quelque méfait ? (P. 23)

Dagriga = sorciers mangeurs d'âmes

- On racontait qu'à sa naissance sa mère l'avait abandonné un vieux sorcier parce que l'enfant avait les traits d'un **djinawuru** (P. 25)

Djinawuru = lutins, esprit maléfique

- Superbement vêtu sur son cheval que les enfants avaient affectueusement surnommé **Soguê** (P. 34)

Soguê = cheval au pelage blanc ;

- Les montures des fiers **Sofas** de l'Almany (P. 41)

Sofas = les cavaliers, les cavaliers de Samory Touré.

En parcourant ces deux récits narratifs, il est frappant de voir que les mots en dioula traduisent sur le texte écrit en langue française. En effet, ces mots sont marqués soit entre guillemets soit en italique. Cela nous laisse entrevoir une volonté délibérée de la part des romanciers Zassi Goro et Dramane Konaté de leur accorder une spécificité c'est-à-dire une différence qui marque ou

marquera leur personnalité de romancier.

B. Le vocabulaire dioula

Les romans de Zassi Goro et Dramane Konaté sont des mouvements transculturels. En effet, ils s'inscrivent dans un recyclage culture. Ce mouvement de recyclage consiste à remodeler dans une langue étrangère (le français) et dans des formes nouvelles (le roman et l'écriture), un ensemble de récits socioreligieux, anthropologiques, historiques littéraires ainsi que les panoramas des sociétés narrées leurs modes de vie et de croyance avec leurs significations

Par ailleurs, la présence du vocabulaire dioula est remarquable dans les deux narrations notamment dans *Le Dernier Sîm-bon* de Zassi Goro. Le vocabulaire dioula occupe quantitativement l'espace du roman tout en demeurant en harmonie avec les mots du vocabulaire français. Nous avons comme exemples justifiant nos propos les passages suivants extraits des deux romans

❖ **L'être humain**

▪ **Le Dernier Sim-Bon**

- Mansa : chef, roi ;

« Le **mansa** dicta les règles du droit administratif de la nouvelle cité » (P. 14).

- Noumoutié, forgerons:

« **Noumoutié**, le mansa des forgerons apporta à Tiékuy un coq blanc et unealebasse d'eau destinés au sacrifice d'ouverture (p 114)

- **Djéli** : griot ;

« Le plus anciens des griots sera nommé « **djéli-mansa** », mansa des griots, pour régner sur les arts et la communication » (p 15)

- Horrons : nobles ;

« Les ordres de la société furent reconduits dans la nouvelle cité : forgerons, **horrons** (nobles) bolô-bo (gens déchus), tous furent reconduits dans leurs droits ancestraux ». (p. 14)

- Faman : détenteurs du pouvoir ;

« Par la suite, il s'était consolé avec l'idée que l'enfant dans sa perte pouvait faire sa fortune à lui son père, en devenant faman i, gens du pouvoir de l'Etat dans son bureau (p. 24).

- Ladjji : musulman pieux ;

« Des rumeurs avaient couru à Banou ; elles disaient aussi que le beau-père était un « **Ladjji** ». un musulman pieux qui avait déjà fait son pèlerinage à la Mecque » (p. 24).

- Kolaban : la fin d'une chose ;
« J'ai l'intention de faire écrire une lettre à **Kolaban** » (pp. 29-30).
- Slaman : musulman
« Les uns se faisait raser la tête à la mosquée pour devenir « **Slaman** » musulman » (p. 23)
- N'korro : grand frère ;
« **N'korro** Pako, ton dolo est bon (p. 69)
- Adamadenya : l'humanité.
« Voila pourquoi, j'institue sous mon ère « Sagoma » la liberté, « Badenya » la fraternité, « Hérimakon » l'espoir, « Bara » le travail et « **Adamadenya** » l'humanité » (p. 124).
- **L'Antédestin**
- Djama : la foule, le peuple ;
« Gozo s'installa alors définitivement chez son père adoptif, le chef dépositaire de la tradition de Sokoura, le patriarche **Djama** (p. 27).
- Dagrifa : sorciers ;
« Les pratiquants de **dagrifa**, les sorciers de jours et de nuit cherchaient-ils brouiller l'interrogatoire en muselant le défunt » (p. 68).
- Donzos : chasseurs traditionnels doté de pouvoirs mystiques ;
« Caprins, ovins et même trois taureaux massifs avaient été abattus sans compter les bêtes sauvages qu'avaient apportées les **donzos**, ces redoutables chasseurs de la brousse farouche » (pp. 214-215)
- Sofas : cavaliers ;
« **Les sofas**, ces hommes du brillant chef de guerre se reposèrent et abreuvèrent leurs chevaux au mieux » (p. 144).
- Toubabou mouso : femme blanche ;
« Mere, le bruit court que Ismaël revient avec une **Toubabou mouso** (p. 131).
- Djéliba : grand griot ;
« Mais n'eut été le brillant apport de **Djeliba**, le griot du village, une bonne partie de cette histoire aurait été oblitérée » (p. 142).

- Fôrôfin : non circoncis ;
« Tard dans la nuit, les troupes des Blancs grossies de quelques traîtres **Fôrôfin** encerclèrent le camp » (p. 146).
- Djinamori : prestidigitateur.
« Au cœur du marché, sur une natte posée a même une petite estrade en bois vermoulu un **djinamori**, d'une voix de faussette attirait des curieux friands de gain facile » (p. 161)
- ❖ **Les animaux, les objets, etc.**
 - **Le Dernier Sîm-Bon**
 - Dolo : bière de mil ou encore appelé tchapalo
« Se dépassant au travail pour l'honneur, se remontant sans arrêt à la bière de mil (le **dolo**) pour rester à la hauteur de lui-même et ne pas faillir dans la parole et l'action, le Sîm-bon bambara vivait pour la mort » (p. 21).
 - Koroti : fléchette invisible
« Sa mort, on l'avait souhaitée, recherchée ; emprisonnement, attaque à la fléchette invisible (le **koroti**), mobilisation des sectes de sorciers, tout avait été tenté pour lui offrir un départ sans funérailles » (p. 23).
 - Tô : pate compacte à base de farine de maïs, de mil ou de riz
« Elle disait aussi que le fils de Domba avait fait raser sa tête avant d'obtenir la main de la fille qui ne savait ni préparer le **tô** ni le manger » (p. 24).
 - Tôsira le reste de tô de la veille
« C'est ce moment de la journée que de petits Sîm-bons, munis de lance-pierres, viendraient chercher de quoi agrémenter leur « **tôssira** », leur reste de tô de la veille » (p. 37)
 - Mèkan : l'âme
« Les tam-tams annonceront la mort d'un homme dont le « **mèkan** », l'âme, aura erré la nuit passée, dans toutes les ruelles du village, pour faire ses adieux et tenir les chiens en éveil » (p. 64).
 - Gnananso : la cité des esprits, les ancêtres
« Un mélange de larmes sincères et de larmes de crocodile coulait, au risque d'embourber le mèkan de Pakodouin qui devait partir, partir sans regret à **Gnananso**, la cité des esprits » (p. 72).

- Landa : tradition
« Ainsi le veut notre « **Landa** » notre tradition » (p. 75).
- Kumma : la parole
« Ô Mansa Alpha, « **Kumma** » la parole demande une place sous ton ère (p.121)
- Bara : le travail
« Voila pourquoi, j'institue sous mon ère « **Sagoma** » la liberté, « **Badenya** » la fraternité, « **hérimakon** » l'espoir, « **Bara** » le travail et « **Adamadenya** » l'humanité » (p. 124).
- Niguê : le fer
« Que les laboureurs labourent la terre ; que les commerçants fassent « Diago », le commerce, que les forgerons martèlent « **Niguê** », le fer, que ceux qui ont la voix chantent, que tous fraternisent et travaillent » (p. 124-125).
- **L'Antédestin**
- Djinawuru : lutins ;
« On racontait qu'a sa naissance sa mère l'avait abandonné à un vieux sorcier parce que l'enfant avait les traits d'un **djinawuru** » (p. 25)
- Soguê : cheval blanc ;
« Superbement vêtu sur son cheval que les enfants avaient affectueusement surnommé **Soguê** » (p. 34).
- Danwara : les esprits, les ancêtres ;
« Djama ! Hier tu étais parmi nous ; aujourd'hui tu es en route pour rejoindre **Danwara**, les ancêtres » (p. 64).
- Djoliba : grand fleuve ;
« Ils arrivèrent par un soir aux abords d'un fleuve, très calme, mais ô combien majestueux, à l'image du **djoliba** dans le Mandé » (p. 143).
- Franci : la France
« Nous devons fournir **Franci** de vaillants combattants mais aussi des vivres » (p. 152)
- Tô : pate compacte base de farine de maïs, de mil ou de riz
« Ce qui étonnait le plus la belle-famille, c'était lorsque le soir venu, Elisa mangeait le **tô** à

loisir » (p. 169).

- Farafina : l'Afrique ;

« Apres avoir vaincu Di Goli et soumis les pays du couchant, ce grand serviteur du diable ambitionnait d'occuper **Farafina** par le fer et par le sang » (p. 179).

- Djinn : génies ;

« Brusquement, je me retournai et vis une femme bien jolie comme un **djinn** qui sortit de sa cachette, les bras dressés vers le ciel » (p. 179).

- Ohon : oui, exclamation d'approbation

« **Ohon** ! tu es d'accord avec la réparation » (p. 223).

Les narrations romanesques de Zassi Goro et Dramane Konaté ont un caractère ethnographique très signifiant. Sur le plan linguistique, leurs romans sont un parfait exemple de Francophonie. Autrement dit, nous avons une alternance à la fois répétée et remarquable entre la langue française et la langue dioula ou vice-versa.

En outre, nous notons une particularité narrative vivante, dynamique et productive qui sait se fondre en une langue littéraire cohérente et pittoresque. Semblable Nazi Boni, leur pionnier au niveau de la littérature burkinabé, Zassi Goro et Dramane Konaté ont su faire montre d'une rhétorique attrayante et singulière. C'est ce qui donne à leurs écrits cette importance, cette dimension littéraire, culturelle.

C- L'oralité de la langue dioula

Pour les Dioula comme pour les autres groupes ethniques du Burkina Faso, comprendre une langue donnée ce n'est pas seulement connaître son lexique, ou sa grammaire, c'est davantage connaître les valeurs culturelles liées aux différentes situations de communication. Il est important de savoir quand et comment parler et surtout pour qui. Il est également important de savoir dans quelles circonstances se taire. Un bon narrateur doit maîtriser les « ethno-discours »⁴ qui font partie du patrimoine de la communauté à savoir discours conventionnels, rituels religieux et surtout littéraires. En effet, le bon usage des situations de communication et des textes culturels est considéré comme étant le prolongement de la connaissance de la langue. Les romanciers burkinabés Zassi Goro et Dramane Konaté vont laisser transparaître leur savoir-faire dans ce sens, la fois en français et en dioula. Leur rhétorique nous conduit à dire que leurs récits sont pétris de tradition orale. Cela constitue un important matériau de création sociale. Par ailleurs, la pensée typique dioula intervient sous des formes diverses à travers ces deux romans. Aussi, les deux auteurs utilisent-ils un procédé certes particulier mais dont l'objectif est celui de redorer le blason

⁴Louis Millogo, Nazi Boni premier écrivain du Burkina Faso, Limoge : PULIM, 2002 P. 121

culturel de l'homme noir. Cela est perceptible à travers les expressions suivantes :

❖ **Le Dernier Sîm-Bon**

- La hiérarchie d'ordre (...) La hiérarchie des sexes (...) La hiérarchie d'âge. (P.150)
- La cité s'était ouverte de tous les côtés pour expirer du passé et inspirer du présent et du futur. (P. 17) ;
- Tradition des pères. (P. 19) ;
- As-tu dormi dans la paix ? Que le matin soit avec toi (...) Et ceux de chez toi ? ont-ils dormi dans la paix ? Tes femmes ? Tes enfants ? (...) Tout va bien par la grâce des pères. (P. 29) ;
- Les chèvres, libres comme leurs maîtres en cette saison morte, sortaient du village en groupe d'affinité pour le ravitaillement quotidien des panses. Poules et pintades attendaient, à l'ombre matinale des hangars, le retour des chercheurs de termites. (P. 33).

❖ **L'Antédestin**

- Trois vieilles femmes en gestation de plus de douze mois. (P. 22) ;
- Des enfants au ventre rebondi, aux jambes jaunies de poussière. (P. 24) ;
- Le soleil triste et calme s'accrochait à un temps grisâtre comme pour annoncer un événement funeste. (P. 25) ;
- Mânes des ancêtres,, esprits des eaux, des forêts et de la terre, le soleil s'est éteint (P. 27) ;
- La prochaine lune, il plaira à Dieu et aux ancêtres que tout le village procède aux sacrifices et aux bénédictions propitiatoires en vue de la saison naissante. (PP. 35-36)..

Les différents passages extraits des deux romans montrent le sens de l'oralité et de la narration de Zassi Goro et Dramane Konaté ainsi que l'imprégnation culturelle de leurs récits.

C'est dans cet élan de sauvegarde du patrimoine culturel que Nazi Boni au cours d'un interview déclara

« Nos romans ne doivent plus être des fictions, mais la projection de notre vie sociale, de nos aspirations, de notre civilisation... »

C'est ce qui nous permet d'entrevoir une projection authentique, une projection sincère de la langue dioula et des mœurs africaines. Aussi, est-il important de souligner que les deux romanciers objet de notre réflexion peuvent être considérés comme des écrivains, des griots négro-africains partageant un engagement : celui de la valorisation et de la transcription de la langue. Car, cela relève de l'ensemble des valeurs traditionnelles du monde noir.

Conclusion

Au terme de notre analyse, nous pouvons dire que la langue est un puissant vecteur dans la transmission des aspirations profondes d'une personne, d'un peuple et d'une société. Elle nous est propre en ce sens qu'elle reflète notre essence. Nous avons également constaté que la langue dioula est au cœur de *Le Dernier Sim-Bon* et *L'Antédestin*. Cela a été palpable, d'abord, à travers l'étude du graphisme des mots dioula, ensuite par l'entremise du vocabulaire dioula et enfin par le biais l'oralité dioula. Zassi Goro et Dramane Konate nous ont montrée la particularité des noirs à manier deux voire plusieurs langues à la fois. Dans ces deux romans, nous avons une langue locale (le dioula) et une langue étrangère (le français). Au vu de tout ces éléments, nous pouvons affirmer que notre analyse portant sur « la langue dioula dans le roman burkinabé : cas de *Le Dernier Sîm-Bon* (Zassi Goro) et *L'Antédestin* (Dramane Konaté) » a mis en exergue un pan du patrimoine culturel burkinabé et au-delà lui des africains.

BIBLIOGRAPHIE

- Boni N. (1962).** *Crépuscule des temps anciens*, Paris : Présence Africaine.
- Dembélé M. (2036).** *Etude des interférences linguistiques dans Halombo de Jean-Bernard Samboé*. Ouagadougou UFR/LAC.
- Dogondaji U.M. (2012) :** *Tradition et Modernité dans l'œuvre romanèsque de Cyprian Ekwensi*. Constance et évolution. Thèse de Doctorat es Lettres, Université de Ouagadougou, Burkina Faso.
- Goro Z. (1997).** *Le Dernier Sîm-Bon*. Paris : L'Harmattan, Collection Ancre Noire.
- Issou G. (1993).** Les systemes divinatoires dans le roman burkinabé, in Les Cahiers du C.E.R.L.E.S.H.S n° 9, F.L.A.S.H.S, Université de Ouagadougou.
- Konaté D. (2004).** *L'Antédestin*. Ouagadougou Léonce Deprez.
- Millogo L (2002),** *Nazi Boni premier écrivain du Burkina Faso*. Limoge : PULIM.
- Notre Librairie.** (1990). Littérature du Burkina Faso N° 101.
- Sanou S. (2000).** *La littérature burkinabé : l'histoire, les hommes, les œuvres*. Limoge : PULIM.